

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et 1 million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Tic Tac Toe

Tic Tac Toe, le 27 juin 2014

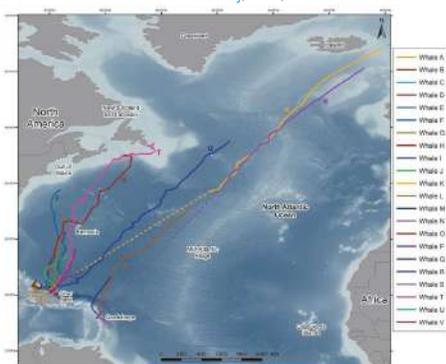


- Espèce : rorqual à bosse
- Code : H 509
- Sexe : femelle (biopsie du MICS)
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 1999, sauf en 2011
- Vue avec un baleineau : 2007 (Aramis, femelle) et 2012 (H 797, femelle)

Première arrivée parmi les grands cétacés cette saison et très mobile! Elle a été observée le 3 mai entre Tadoussac et Les Bergeronnes lors des premières sorties de l'équipe de recherche du GREMM, puis le 12 mai en Gaspésie par un membre de l'équipe (et aussi par l'équipe du MICS) et à nouveau dans le parc marin le 28 mai.

Des deux baleineaux qui ont été vus accompagnant cette femelle aujourd'hui âgée de 16,5 ans (née dans l'hiver 1997-1998 dans les eaux des Caraïbes), l'un n'a été observé qu'une fois, en 2012; depuis, pas de nouvelles de lui en 2013 et 2014 dans l'estuaire, ni dans le golfe comme nous l'indique le MICS, responsable du catalogue des rorquals à bosse du Saint-Laurent : www.rorqual.com.

Carte tirée de l'étude de Kennedy, A. S., et al.



Des chercheurs ont publié en octobre 2013 les suivis satellitaires de la migration de 22 rorquals à bosse de l'Atlantique Nord, à partir des Antilles et de la fin de l'hiver. Pour atteindre leurs quartiers d'été où ils s'alimentent, certains ont fait route vers la côte est des États-Unis et vers le Canada, et d'autres ont rejoint l'Islande et la Norvège après un voyage de près de 7 000 km. À lire dans les Actualités d'ici et d'ailleurs de *Baleines en direct*. <http://baleinesendirect.org/suivi-migration-atlantique-nord>

Après un long hiver

Que l'on soit rorqual migrateur ou humain saisonnier, il est heureux de se retrouver dans ses aires estivales. Tout le monde est à pied d'œuvre, pour se nourrir, observer, rêver, comprendre. Pour mieux comprendre la beauté de l'estuaire maritime du Saint-Laurent, du parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, de ses habitants et visiteurs à nageoires. Mieux comprendre pour mieux protéger ces mammifères, qui sont fragiles autant que leur habitat.

L'équipe de *Portrait de baleines* souhaite aux ambassadeurs de l'Alliance Éco-Baleine et aux visiteurs à deux pattes une belle saison et bonne lecture dans ses pages et ses photos. C'est reparti pour 12 numéros!

www.portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Le portrait de nos grandes baleines

La photo du nouveau rorqual à bosse



Trou : une boursoufflure derrière la tête, à gauche; Newkie Brown, une encoche en forme de décapsuleur sur sa nageoire dorsale; Boomerang: d'infimes détails sur son chevron. Voici certains « traits » de ces rorquals communs qui nous ont permis de les reconnaître depuis le début de la saison. Le visage des principaux rorquals communs et rorquals à bosse, ayant visité le parc marin au cours des dix dernières années, est justement présenté dans le catalogue *Portrait de baleines* remis par le GREMM aux capitaines et naturalistes. Grâce à cet outil, il est maintenant plus facile de connaître les particularités physiques de Tic Tac Toe, l'année de naissance de son premier baleineau Aramis ou le sexe de Blizzard. Il est aussi possible de soupçonner l'arrivée de nouveaux individus comme ce rorqual à bosse photographié le 26 juin à l'embouchure du Saguenay.

Petits rorquals en feu!



Ils s'élancent dans les airs! Ils font surface sur le côté, le dos ou le ventre, la gueule gorgée d'eau et de proies (krill et petits poissons) ou non. Ils sont plusieurs à s'alimenter dans une même barre de courant. On les observe parfois pendant plusieurs heures d'affilée. Les petits rorquals sont très actifs dans le secteur de l'embouchure du Saguenay. On devine que de grandes concentrations de proies les attirent dans ce secteur. D'ailleurs, les rorquals à bosse ne sont pas loin eux non plus : près de la bouée S4, au large de la batture aux Vaches et à l'embouchure du Saguenay.

Grands blancs dans le Saint-Laurent?



Possible et bonne nouvelle : la population des requins blancs a augmenté depuis les années 2000 dans la partie ouest de l'Atlantique Nord grâce à des mesures de conservation. Ce grand prédateur (4,5 m jusqu'à 7 m) fait partie des sept espèces de requins qui fréquentent le Saint-Laurent. S'il y est très rarement observé, ça pourrait donc changer! Il mange des poissons, oiseaux, tortues, pinnipèdes, vivants ou morts, et même de grands cétacés morts. Pour les carcasses de phoques sans tête trouvées récemment en Haute-Gaspésie, il est bien loin d'être le suspect numéro 1, notamment parce qu'il préfère le gras de ses proies aux os de leur crâne. Pour en savoir plus :

http://geerg.ca/shark_white.html

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Gestion des photos Tim Perrero

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et 1 million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Blizzard, alias Blanche-Neige

Blizzard, 26 juin 2014



Blizzard, 6 octobre 2013



- Espèce : rorqual à bosse
- Code : H728
- Sexe : femelle
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 2009

Elle fréquente assidûment l'estuaire et y reste souvent de longues périodes. Cette année, elle a été observée pour la première fois dans le parc marin le 11 juin et on remarque qu'elle montre rarement sa queue au complet quand elle plonge. Mais on l'a vu souvent frapper la surface avec ses pectorales et sauter hors de l'eau!

Blizzard est née en 2008. Dès sa première migration vers le Saint-Laurent en 2009, elle est arrivée seule, sans sa mère. La mère de Blizzard, Soledad, n'est jamais venue dans l'estuaire, mais fréquente le golfe, d'après les données du catalogue du MICS qui gère les rorquals à bosse du Saint-Laurent (www.rorqual.com).

Blizzard est âgée de six ans et a atteint sa maturité sexuelle. La verra-t-on avec un petit dans les prochaines années?



Blizzard dément la tradition selon laquelle les jeunes mégaptères viennent se nourrir là où leur mère les conduit pour leur premier été. Peut-être veut-elle échapper à la compétition pour la nourriture. La fréquentation des jeunes rorquals à bosse dans le Saint-Laurent augmente depuis la fin des années 1990. Leurs séjours dans l'estuaire sont plus nombreux et plus longs. Quand une population augmente, on peut observer que des individus explorent de nouveaux sites d'alimentation.

Les rorquals à bosse du Saint-Laurent appartiennent à la population de l'ouest de l'Atlantique Nord estimée entre 11 800 et 14 300 individus. Depuis 2003, elle est classée « non en péril » selon le statut attribué par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC).

Dans le monde, la tendance est au rétablissement de l'espèce depuis les années 1980, espèce parmi d'autres à avoir été décimées par la chasse commerciale intensive.

Pour en savoir plus sur le rorqual à bosse, lire sa fiche signalétique sur www.baleinesdirect.org (les 13 espèces de baleines du Saint-Laurent).

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Précision et hydrodynamisme



© Renaud Pintiaux

Tic Tac Toe et Blizzard sont spectaculaires quand ils fouettent la surface de l'eau avec leurs ailes blanches. Sous l'eau, ils le sont tout autant. Avec leurs nageoires pectorales longues et mobiles, les rorquals à bosse pivotent sur eux-mêmes et inclinent leurs virages. Les tubercules sur le bord antérieur de la nageoire améliorent la circulation de l'eau et la précision des angles des manœuvres. Des ingénieurs en aérospatiale s'en inspirent pour la confection des ailes d'avions et des éoliennes. Chaque espèce a sa forme de nageoire pectorale et chaque forme influence la manœuvre. Les baleines noires effectuent des virages à basse vitesse avec leurs larges nageoires. Les baleines à bec et les cachalots pygmées les rangent sur les flancs pour plonger à pic. Dans tous les cas, ces nageoires pectorales jouent le rôle de stabilisateur et de gouvernail, la propulsion étant assurée par la nageoire caudale.

Un bateau, plusieurs projets

Le bateau du GREMM, le *Bleuvel*



Le *Bleuvel* est sur l'eau cinq jours par semaine. Les lundis, jeudis et vendredis, l'équipe à bord poursuit le suivi des bélugas : brosser, année après année, un portrait de cette population fragile. Les mardis et mercredis, l'équipe de Pêches et Océans Canada se joint à celle du GREMM à bord pour le suivi télémétrique des grands rorquals. L'objectif : documenter le où, quand et comment du menu des baleines. Simultanément, une équipe de Parcs Canada fait des recensements de proies à bord de *L'Alliance*. Puis, le pneumatique du GREMM, le *BPJam*, sortira le mardi ou le mercredi pour poursuivre le suivi des bélugas alors que *le Bleuvel* suivra les grands rorquals.

Les premiers moments



Collés sur leur mère, deux veaux bélugas vivent les premiers instants d'une vie longue d'une soixantaine d'années. Ils sont les premiers aperçus par l'équipe du GREMM cette saison, dans le Saguenay. D'un brun pâle et la peau plissée, avec l'œil « au beurre noir » et la queue flasque, ces jeunes viennent au monde en plein cœur de l'été et du pic de fréquentation dans le parc marin. Auprès de leur mère, ils apprendront la chasse et la survie. Ce lien vital est hyper sensible au dérangement et requiert prudence et distance. Les marsouins communs donnent aussi naissance au début de l'été. On repère de très petits individus : possiblement des nouveau-nés aux flancs des femelles.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et 1 million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Boursouffle

Boursouffle (flanc gauche), le 9 juillet 2014



- Espèce : béluga
- Code : 1757
- Sexe : femelle
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 2001, sauf en 2003
- Vue avec un veau (nouveau-né) : 2005 (Marguerite, femelle, biopsiée en 2008) et 2014



Lire la fiche signalétique du béluga sur www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

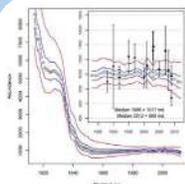
Boursouffle et son veau (nouveau-né), le 2 juillet 2014



Bonne nouvelle! Un veau l'accompagne depuis le début de la saison. Couleur pâle et queue flasque pour ce nouveau-né sorti du ventre de sa mère certainement en juin.

La boursoufflure sur son flanc gauche lui vaut son surnom donné par l'équipe de recherche du GREMM à bord du *Bleuvert*. Elle pourrait être causée par une excroissance des muscles ou du gras, ou malformation plus interne. Quant aux marques griffues sur sa peau, elle les doit à des contacts avec le fond, des objets ou à des frottements avec d'autres bélugas (leurs dents et crête dorsale). Superficielles, elles disparaissent parfois au cours de la saison.

Boursouffle a été observée cette année dans le fjord du Saguenay, la baie Sainte-Marguerite et la batture aux Alouettes.



Évolution de la taille de la population du béluga du Saint-Laurent de 1913 à 2012. (tiré de l'Avis scientifique de 2013, Pêches et Océans Canada)

Vigilance et prudence pour les bélugas et leurs jeunes! Le lien est vital entre les mères et leur nouveau-né. Vital pour que la population du Saint-Laurent ait une chance de se rétablir.

Cette population, estimée à 900 individus, est en déclin, selon le constat des scientifiques réalisé en automne 2013. Considérée stable depuis l'arrêt de la chasse et les années 1980, elle diminue depuis les années 2000. La proportion des jeunes de moins d'un an a décliné depuis la fin des années 1990. Le nombre de carcasses de nouveau-nés a été anormalement élevé en 2008, 2010 et 2012.

L'environnement du béluga du Saint-Laurent lui serait moins favorable depuis la fin des années 1990, en raison de son exposition chronique à un cumul de facteurs de stress : transport maritime, polluants persistants, proliférations d'algues toxiques, années de températures plus chaudes, couverts de glace moins importants, ressources alimentaires moins importantes.

Les membres de l'Alliance Éco-Baleine, dont les acteurs de l'industrie d'observation des baleines, sont préoccupés par la situation précaire des bélugas. Les observations ciblées sur les bélugas ont fortement diminué depuis la création de l'Alliance, bravo! Continuons ensemble et sensibilisons le public en leur parlant du sort du béluga.

Rectificatif dans le *Portrait de baleines* du 10 juillet 2014 (Blizzard) : il aurait dû être écrit : Dès sa deuxième migration vers le Saint-Laurent en 2009, elle est arrivée seule dans l'estuaire, sans sa mère.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Les baleines, des menstruations?

Rorqual à bosse et son baleineau



Non. Contrairement aux humains, il n'y a pas de perte sanguine lors du cycle reproducteur. Au cours du cycle menstruel de la femme, la paroi qui recouvre l'utérus, l'endomètre, s'épaissit. S'il n'y a pas de fécondation, l'endomètre se détache et est expulsé, d'où les écoulements sanguins. Chez les baleines, l'endomètre est réabsorbé. Les femmes ont un cycle reproducteur d'une durée d'un mois. Celui des baleines s'étend sur plusieurs années. Le terme « menstruel » ne s'applique donc pas. Chez les mysticètes, le cycle reproducteur ou ovulatoire est en moyenne de deux ans. Chez les odontocètes, la longueur du cycle varie entre les différentes espèces. Il peut se passer 3 à 5 ans avant que la femelle soit à nouveau fertile, comme chez le cachalot ou le globicéphale. L'importance de la socialisation chez ces baleines pourrait être la raison de cet intervalle.

Invisibles géants



Peu nombreux. Dispersés. Rapides. C'est ce qu'on dit des rorquals communs depuis le début de la saison. Une journée, le portrait change. Au large du cap de Granite, un rorqual commun fait surface, il semble venir de la côte. Un second se présente, il arrive de l'aval. Un troisième arrive, de l'amont. Finalement, cinq rorquals communs sont rassemblés. Ils semblent surgir de nulle part. Leur souffle n'a pas été aperçu, malgré le temps calme. Imposants, les rorquals savent se faire discrets. Puissants nageurs, ils parcourent de grandes distances sous l'eau entre les respirations. D'ailleurs, qui n'a jamais été surpris par un petit rorqual ou un rorqual commun faisant soudainement surface près d'un rocher ou d'un bateau?

Tout est dans la couleur



À gauche : un adulte, le bec triangulaire bordé de rouge. À droite : un jeune, le bec beaucoup plus petit et sombre. Quelle surprise de voir ces deux macareux moines près du rorqual à bosse Siam à 12 milles au large du cap de Bon-Désir. Ces « perroquets de mer » sont davantage observés au printemps et à l'automne dans l'estuaire. On pourrait les confondre avec les petits pingouins avec leur vol tout aussi frénétique et leur air maladroit. Et les jeunes des deux espèces se ressemblent un peu à cause de la forme de leur bec. La couleur du bec fait la différence : elle existe seulement chez le macareux moine, qu'il soit jeune et terne ou adulte et flamboyant.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Caïman

Caïman (flanc droit), en 2013



Caïman (flanc gauche), en 2006



- Espèce : rorqual commun
- Code : Bp034
- Sexe : femelle (biopsiée en 1999 par le GREMM)
- Identification dans l'estuaire : 1986, 1989 à 2000, 2004 à 2007, 2009 à 2014

Caïman a été observée par l'équipe du GREMM le 22 juillet à 11 h 30 à 5 milles au large du cap Granite.

C'est surtout par son flanc gauche que l'on identifie Caïman. Sur son flanc droit se trouve une cicatrice tout au bout du pédoncule, mais elle est rarement visible, à moins que Caïman arque beaucoup son dos au moment de plonger.

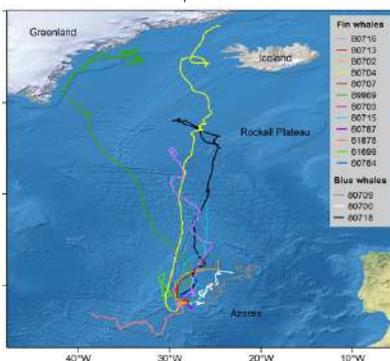
Un autre rorqual commun, U2, lui ressemble beaucoup, avec une entaille dans la dorsale en forme de V (il a un point blanc sur le flanc gauche). Mais U2 a été observé dans l'estuaire en 2011 pour la dernière fois.

Caïman a été vue avec un jeune à ses côtés en 2004. Mais, avec une seule observation de ce jeune pendant cette saison-là, on ne peut pas dire qu'il s'agit du sien.



Lire la fiche signalétique du rorqual commun sur www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

Carte tirée de l'étude parue dans *PLoSOne*



Pour la migration des rorquals communs de l'Atlantique Nord, un pan de mystère s'est levé avec une étude publiée fin 2013 dans la revue *PLoSOne*. Un suivi satellitaire de 12 rorquals communs a été réalisé pendant leur voyage de printemps, des Açores au sud-est du Groenland. Ce périple ne serait pas aussi direct qu'on le pense, et il ne se ferait pas le ventre creux. En cours de route, ces rorquals communs ont fait des séjours de chasse, surtout dans les moyennes latitudes. Ils alternent ainsi des périodes de voyage actif avec des étapes nourricières. En mode voyage, les trajectoires sont rectilignes et la vitesse plus importante; pendant la chasse, les déplacements se font dans plusieurs directions et à vitesse plus lente.

Les régions se situant au sud du 48° N, moins riches que celles plus au nord, sont réputées ne pas satisfaire les forts besoins des grands cétacés. Mais des mesures de densité du plancton au nord des Açores ont révélé que ces régions étaient intéressantes pour eux, représentant un ratio positif entre l'énergie qu'ils dépensent pour la chasse et celle qu'ils récoltent avec la capture des proies.

Pour en savoir plus, lire l'Actualité de *Baleines en direct* (21/11/2013) : <http://baleinesendirect.org/migration-rorqual-commun>

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Marées de vives-eaux



Alors que les baleines se tenaient à la tête du chenal Laurentien, plusieurs se sont mises à se disperser en aval du parc marin, certainement en raison des marées et de leurs courants. Ils influencent la distribution des proies, et les baleines ajustent leur comportement de chasse. C'était pleine lune le 13 juillet : quelques jours avant et après, les marées étaient de très hauts coefficients, avec des pleines mers dépassant 5 mètres. Le Soleil et la Lune étant alignés avec la Terre, les deux astres ont conjugué leur force d'attraction sur les eaux marines. A marée basse, des plages immenses et des rochers méconnus sur les battures. Les débris terrestres emportés par les marées s'accumulent dans les barres de courant. Cette semaine, des marées ont eu des amplitudes plus faibles, le Soleil et la Lune n'étant plus alignés avec notre jolie planète. Plusieurs grands rorquals ont regagné le secteur entre Tadoussac et Les Bergeronnes.

À chaque géant, ses techniques



© Jacques Larivée

Près de la rive et du CIMM à Tadoussac, un petit rorqual émerge de l'eau, sur son flanc : les barres de courant et les rochers l'aident à piéger les poissons. Les rorquals communs sont rassemblés près du cap Granite : compétition ou coopération pour attraper leurs proies? Les rorquals bleus passent au large de l'anse à Robitaille aux Escoumins : recherchent-ils les grands bancs de krill dans la colonne d'eau? Ces trois espèces de rorquals du Saint-Laurent ont leurs propres techniques de chasse. Mais la finale est la même : la gueule ouverte, ils engouffrent la soupe d'eau et de proies. Ensuite, ils rejettent l'eau, récoltent avec leur langue la nourriture retenue dans leurs fanons et l'avalent.

S'étouffer en respirant?



Les muscles de l'évent sont très puissants. La baleine les contracte volontairement pour expirer au moment de faire surface. L'air étant expiré à une vitesse et une pression très élevées, il dégage les voies respiratoires. Si quelque chose obstrue les voies respiratoires ou l'évent, il est alors expulsé. Lors de tempêtes, les vagues représenteraient un défi, car l'eau peut balayer l'évent et provoquer un étouffement. Il n'est pas rare de voir les baleines sauter hors de l'eau lorsque la mer est grosse. Les sauts dans les airs seraient-ils une méthode pour empêcher l'eau de pénétrer dans les voies respiratoires? C'est une hypothèse. Les baleines sautent aussi par mer calme. Ces sauts pourraient avoir d'autres fonctions : faire du bruit pour communiquer ou effrayer les proies.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Whip

Whip, 15 juillet 2014



- Espèce : rorqual à bosse
- Code : H129 (catalogue du MICS)
- Sexe : mâle
- Identification dans l'estuaire : 2014



Lire la fiche signalétique du rorqual à bosse sur www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

Cet inconnu de l'estuaire a été observé le 15 juillet en compagnie de Siam, un autre mâle, pendant le suivi télémétrique effectué par l'équipe du GREMM et de Pêches et Océans Canada.

L'équipe du MICS connaît bien ce mâle depuis 1983, l'ayant identifié lors de 23 saisons estivales dans le nord du golfe (en Minganie) et dans le sud (Gaspésie), mais jamais du côté de Blanc-Sablon. Elle lui a donné le nom de Whip (fouet en anglais), d'après la marque sur le lobe gauche de sa queue. Cette année (24^e saison d'identification), Whip a été vu par l'équipe du MICS le 2 juillet au large de Gaspé.

Les paires de rorquals à bosse mâles sont rares. On les observe habituellement ensemble quand il y a une femelle dans le groupe. D'ailleurs, le MICS mentionne que Whip a très souvent été accompagné de diverses femelles.



Whip aurait subi un empêchement dans un engin de pêche en 2013. Le MICS nous raconte qu'il a été photo-identifié le 14 juillet et que l'équipage d'un bateau d'excursions de Gaspé l'a photographié le 30 septembre. Sur les photos de septembre, on peut voir de nouvelles marques typiques : l'empreinte d'un cordage qui aurait enserré l'extrémité du pédoncule, à la base des deux lobes de la nageoire caudale. Whip se serait donc libéré seul de cette prise accidentelle pendant l'été 2013, aucun signalement le concernant n'ayant été effectué auprès du Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins (RQUUMM). Selon le protocole adopté pour le MICS pour documenter les marques de prises accidentelles, les membres de leur équipe prennent des photos du pédoncule lorsque le rorqual à bosse plonge et soulève sa queue, en plus des photos d'identification.

Souvenons-nous du cachalot Tryphon, bien connu dans l'estuaire, qui a péri en 2009 à la suite d'un empêchement dans des cordages et bouées d'un casier à crabe, malgré le suivi rapproché d'équipes d'intervention et les tentatives effectuées pour le libérer. Quant au rorqual commun Capitaine Crochet, victime du même type d'incident en 2013, il avait fort peu de chance de survivre; ce fidèle de l'estuaire n'a pas été revu depuis.

Les prises accidentelles dans des engins de pêche constituent une menace pour les cétacés. Pour signaler un de ces cas, composez le numéro sans frais 1877-7baleine (1877-722-5346), Urgences Mammifères Marins étant joignable 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Ils roulent leur bosse

Siam, 25 juillet 2014



Très mobiles, les rorquals à bosse peuvent être vus dans plusieurs régions du Saint-Laurent au cours d'une même saison. Tic Tac Toe, depuis le printemps, a déjà effectué quelques allers-retours entre la Gaspésie et l'estuaire. Gaspar a été vue la semaine passée à Gaspé; deux semaines plus tôt, elle était dans l'estuaire. À l'inverse, le mâle Whip est venu dans l'estuaire après avoir été remarqué en Gaspésie. Depuis son suivi télémétrique, le 15 juillet, on avait perdu de vue Siam. Le voilà cette semaine, non loin de Tadoussac. Constante, Blizzard prolonge sa saison d'alimentation dans le parc marin depuis le 11 juin. L'abondance, la densité et l'accessibilité des proies sont les qualités recherchées par ces mastodontes. C'est peut-être ce qui les a amenés à pousser leurs recherches jusqu'à la rive sud, près de Trois-Pistoles. Des rorquals communs et des rorquals bleus s'y retrouvaient aussi.

Du nid douillet à la crèche

© Laurence Lévesque



L'édredon de notre lit vient du danois *ederdun* ou duvet d'eider. Ce duvet, présent sur le ventre et le dessous des ailes, est un des meilleurs isolants et des plus légers, avec ses innombrables filaments et ses poches d'air garantissant la chaleur. La couette du lit s'aplatit? En la secouant, elle reprend sa forme et son air, contrairement aux matières synthétiques. Le nid en est tapissé et les œufs bien protégés. Les canetons prennent leur envol environ dix semaines après l'éclosion. Pour protéger leur couvée (4 à 6 œufs nés en mai ou juin) de l'attaque des goélands, les femelles forment une crèche. Certaines contiennent plusieurs dizaines de ces petits canards, tranquilles ou frénétiques.

Grand blessé

© Parcs Canada/S. Duquette



Le 30 juillet, un rorqual à bosse blessé a été signalé par plusieurs capitaines dans le secteur des Bergeronnes. L'équipe de Parcs Canada s'est rendue sur place pour photographier l'animal et valider la situation.

Cet inconnu n'a pas encore été vu cette année dans le secteur. Il est probable que les blessures soient le résultat d'un empêchement. Des spécialistes sont actuellement consultés afin de découvrir l'identité de l'animal et de mieux comprendre la cause et d'évaluer la fraîcheur des blessures. Par respect pour ce rorqual à bosse blessé, et lui donner un maximum de chance de se rétablir, l'équipe de Parcs Canada recommande fortement de maintenir une distance minimale de 400 m.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



LE FONDS



ALLIANCE ÉCO-BALEINE



Parcs
Canada

Parks
Canada



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Gaspar

Gaspar, le 30 juillet 2014



Gaspar, le 31 juillet 2014



- Espèce : rorqual à bosse
- Code : H626
- Sexe : femelle
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 2006



Lire la fiche signalétique du rorqual à bosse sur *Baleines en direct* : www.baleinesdirect.org
(les 13 espèces du Saint-Laurent)

Née dans les eaux chaudes des Caraïbes en 2005 en hiver (hiver 2004-2005), Gaspar a suivi sa mère Helmet pour sa première migration de printemps vers le Saint-Laurent. Helmet étant fidèle aux régions de Blanc-Sablon et de la Minganie depuis 1990 (d'après les observations du MICS), c'est là que Gaspar a passé son premier été. Dès l'année suivante, en 2006, elle est venue explorer l'estuaire sans sa mère, accompagnée du jeune rorqual à bosse Pi-rat pendant six semaines.

Si Gaspar passe du temps dans l'estuaire chaque été, elle se déplace aussi dans le Saint-Laurent. Le 17 mai, elle a été vue en Gaspésie par le MICS et par un membre du GREMM; le 3 juillet, première observation dans l'estuaire par le GREMM avec Tic Tac Toe et Irisept; mi-juillet, à Gaspé; depuis le 30 juillet, à nouveau dans l'estuaire.



Gaspar a neuf ans cette année. Ayant atteint sa maturité sexuelle à cinq ans, elle serait en âge de procréer. Peut-être la verra-t-on au cours des prochaines années avec un jeune à ses côtés? Les femelles rorquals à bosse donnent naissance à un seul baleineau, dans des intervalles variant d'un à cinq ans. La gestation dure 11 à 12 mois et l'allaitement 5 à 10. Les petits restent un an, voire deux avec leur mère.

Si nous pouvons raconter l'histoire de Gaspar, si nous connaissons son sexe et savons qui est sa mère, c'est grâce à la technique de biopsie (biopsie de Gaspar effectuée par le MICS en 2005). On prélève cet échantillon de peau avec une arbalète projetant une flèche sur le dos de l'animal. Le dard de la flèche se remplit de quelques grammes à peine de peau et de gras. Avec les cellules de la peau, un laboratoire effectue l'analyse de l'ADN de l'individu. Aux chercheurs ensuite de comparer les séquences génétiques de deux ou plusieurs individus pour établir leur éventuel lien de parenté. Dans le cas de Gaspar et de sa mère Helmet, les deux femelles ont subi une biopsie. Le fait de les voir ensemble à plusieurs reprises en 2005 a fourni le premier indicateur de leur filiation.

À lire dans *Baleines en direct* : La biopsie, dans Les techniques scientifiques (section Exploration scientifique)

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Pêcheurs fous ou fous pêcheurs?

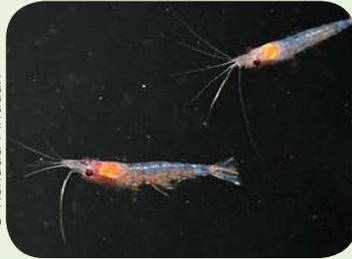


© Renaud Pintiaux

En les voyant revenir à la surface le bec vide, après une plongée, les premiers pêcheurs les croyaient fous. Pourtant, ce plongeon n'avait rien d'un échec. Les fous de Bassan repèrent leurs proies depuis le haut des airs, plongent à grande vitesse (entre 70 et 110 km/h) jusqu'à 6 m sous l'eau, saisissent et engloutissent le poisson avant même de refaire surface. L'onde de choc provoquée par la chute étourdit le poisson et facilite la capture. Grâce à une série de sacs aériens situés sous la peau, l'impact sur le corps qui frappe l'eau est adouci. Membrane protectrice sur les yeux, narines externes secondaires pour éviter l'entrée brusque d'eau et plumage hydrofuge, ces grands oiseaux sont bien pourvus pour passer du temps sous l'eau. En vol ou en plongée, on les remarque dans l'estuaire depuis la semaine passée. Comme en 2013, ils arrivent plus tard et en moins grand nombre qu'en 2012, où des milliers d'entre eux s'étaient éloignés de leur colonie dans le golfe, probablement à la recherche de nourriture.

Les rorquals bleus ont festoyé

Meganyctiphanes norvegica



© Renaud Pintiaux

Ils étaient au moins trois au large du cap Granite et de la pointe à la Carriole. Curieuse de savoir ce qui attirait ces géants dans ce secteur restreint, l'équipe de Parcs Canada a repéré avec son échosondeur un banc de krill d'une très grande densité rarement observée, à 50 m sous la surface de l'eau. L'espèce *Meganyctiphanes norvegica*, majoritaire, se mêlait à *Thysanoessa raschii*. Cette agrégation de krill serait parmi les trois plus denses des cinq dernières années, et certainement la plus grosse à cette faible profondeur, la zone des 100 m étant plus habituelle. Ce nuage de nourriture rapidement accessible implique pour les rorquals moins de temps en surface pour faire le plein d'air et plus de bouchées!

Permanentes ou temporaires

Blessure sur Chaparal (B137), 2012



Une marque en forme de poire sur le flanc d'un petit rorqual. Un abcès? Difficile à dire. Dans quelques années, la peau sera probablement guérie, la marque disparue. Les griffures sur la peau des bélugas sont aussi superficielles. Causées par le contact avec le fond de l'eau, des objets ou d'autres bélugas, elles disparaissent pendant la saison. D'autres marques restent, comme le gonflement sur le flanc gauche du béluga Boursouffle ou les encoches sur la nageoire dorsale des rorquals. Ces marques naturelles permanentes permettent la reconnaissance individuelle des baleines par les chercheurs (photo-identification). Des marques d'accident (collision, empêtrement dans un engin de pêche) laissent aussi des traces, persistantes ou non, et s'ajoutent au visage des baleines... et au casse-tête de la recherche.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Jawbreaker

Jawbreaker, le 5 août 2014



Jawbreaker, en 2013



- Espèce : rorqual bleu
- Code : B 246 (catalogue du MICS)
- Sexe : femelle (biopsie du MICS en 1994)
- Identification dans l'estuaire : tous les ans depuis 1991, sauf en 1992, 2000 et 2011



Lire la fiche signalétique du rorqual bleu sur www.baleinesdirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

Jawbreaker est une fidèle de l'estuaire du Saint-Laurent depuis presque 25 ans. Elle n'a jamais été observée dans le golfe depuis que la Station de recherche des Îles Mingan (MICS) mène ses recherches sur cette espèce, débutées en 1979.

Cet été, elle a été aperçue près des Bergeronnes à partir de sites d'observation terrestres à la fin du mois de juillet. Sa tache blanche, présente sur le côté droit de sa nageoire dorsale, est facilement repérable de loin. Mais d'autres rorquals bleus ont une caractéristique semblable. L'équipe du GREMM a confirmé son identification le 5 août.

Autre particularité de comportement: elle soulève sa queue quand elle plonge, comme seulement 15 à 18 % des rorquals bleus. Ce qui nous permet de voir une tache blanche sur son lobe gauche.



Voir le vidéo sur le parc marin sur *Baleines en direct* (/Baleines en péril/Des actions pour l'avenir) : L'estuaire, au-delà de la surface (5 min 46 s)

On estime que 5 à 10 rorquals bleus sont présents dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent (PMSSL) ces temps-ci, une aire estivale d'alimentation très riche pour eux et capitale pour qu'ils fassent leurs réserves d'énergie pour le reste de l'année. C'est aussi une région exceptionnelle pour l'observation du plus gros animal ayant vécu sur terre : à partir de sites terrestres, et pour les excursionnistes et plaisanciers qui n'ont la plupart du temps qu'une courte distance à parcourir pour les voir.

Le rorqual bleu est classé en voie de disparition depuis 2002 au Canada. Dans le catalogue du MICS figurent 475 rorquals bleus de l'Atlantique Nord-Ouest que son équipe a identifiés en 35 ans, dont seulement 22 nouveau-nés. Cette population très fragile ne se rétablit pas depuis l'arrêt de la chasse instauré au début des années 1960. Il ne resterait que 250 adultes matures dans l'Atlantique Nord-Ouest.

L'équipe du parc marin demande à tous les navigateurs d'exercer une vigilance accrue en cette période de fort achalandage de rorquals bleus et autres mammifères marins. Quand ces baleines se regroupent dans un même secteur ou que les conditions en mer se dégradent, il faut réduire la vitesse et être à l'affût pour augmenter la distance avec elles. Parcs Canada a multiplié les messages aux usagers cette semaine : respecter le *Règlement sur les activités en mer* est une obligation légale visant à assurer la protection des mammifères marins et la sécurité des visiteurs.

www.portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

À cause des diatomées?



Le 13 août, l'équipe GREMM-Pêches et Océans Canada réussit à poser une balise sur le dos d'un rorqual commun près de la pointe à Carriole. Sans nom officiel, certains surnomment ce géant « Piton ». Trente minutes plus tard, la balise se détache et le suivi prend fin. L'équipe soupçonne que la peau visqueuse de l'animal, couverte de diatomées, a empêché la balise de bien adhérer. Les diatomées sont des algues microscopiques recouvrant des portions de peau de certaines baleines. Elles forment des plaques dorées luisant au soleil. Il existe plusieurs espèces de diatomées. Certaines vivent en eaux froides, d'autres en eaux chaudes et certaines en milieux tempérés. Les baleines, au cours de leur longue migration, perdent et acquièrent de nouvelles espèces de diatomées selon les milieux traversés.

« Un grand chelem »



C'est ce que disent certains capitaines et naturalistes, rappelant la série de victoires accomplies lors d'un sport : ils ont vu, au cours d'une seule excursion, les quatre espèces de rorquals et bien plus. Un grand troupeau de phoques gris au large des dunes. Quelques marsouins communs dispersés autour du bateau. Trois rorquals communs, un rorqual à bosse et des petits rorquals près du cap de Granite. Des bélugas, loin devant et de grands souffles de rorquals bleus loin derrière. Le Saint-Laurent, c'est plusieurs espèces de mammifères marins à observer; des comportements fascinants alternant repos et prouesses aériennes; des conditions météo changeantes et des histoires à raconter. Bravo à ceux et à celles qui participent à sa découverte!

Discrets et impressionnants



Les marsouins communs. Courtes silhouettes surmontées d'une grande nageoire triangulaire, ils donnent l'impression de rouler sur eux-mêmes. De dimensions modestes, ils sont tout de même étonnants à leur manière. En période de reproduction, les mâles s'affrontent. La stratégie: plus de sperme produit, plus de chance d'inséminer plusieurs femelles. Leurs testicules gonflent alors prodigieusement pour atteindre un poids correspondant à 4 à 7 % de leur masse corporelle (soit 3 kg pour un poids de 45 kg). Les femelles sont aussi fascinantes. Généralement, elles donnent naissance une fois par an. Elles sont parmi les seuls cétacés à pouvoir mener une gestation en même temps qu'un allaitement.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux
Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux
Collaboratrice Camille Bégin Marchand
Gestion des photos Tim Perrero
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
Mise en page Michel Martin
ISSN 1920-6380
Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Trou

Trou, flanc gauche, en 2013



Trou, en 2013



- Espèce : rorqual commun
- Code : Bp059
- Sexe : femelle (biopsiée en 2000 par le GREMM)
- Identification dans l'estuaire : 1994 à 1997, 2000, 2001, 2004 à 2014
- Vue avec un baleineau : 2006, 2009



Lire la fiche signalétique du rorqual commun sur *Baleines en direct* : www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

Une énorme dépression entourée d'une boursofflure, située à l'arrière de l'évent sur le côté gauche, lui vaut ce surnom. Sur le côté droit, des caractéristiques moins spectaculaires servent aussi à l'identifier: une nageoire dorsale assez courbée avec deux encoches très discrètes; une dépression en avant de la nageoire dorsale brise la ligne continue de son dos. Trou n'a pas de chevron contrasté, comme la plupart des rorquals communs.

Cette année, elle a été vue pour la première fois par l'équipe du GREMM le 11 juin. Après s'être éclipsée du parc marin quelque temps, elle a réapparu le 11 août.

Trou est qualifiée résidente saisonnière de l'estuaire, car elle a été vue pendant plus de trois quarts des années depuis la première observation en 1994.



Voir le vidéo d'une séquence respiratoire d'un groupe de rorquals communs sur *Baleines en direct* (Les 13 espèces du Saint-Laurent/ Le rorqual commun, fiche signalétique) (0 min 22 s)

On a vu Trou accompagnée d'un veau en 2006 et en 2009, mais on ne peut pas établir qu'elle a un lien de parenté avec eux. Cet intervalle de trois ans correspond pourtant bien au temps minimal qui s'écoule entre chaque naissance chez les rorquals communs. Après une gestation de 11 à 12 mois, les baleineaux naissent entre novembre et janvier. Le nouveau-né pèse près de 2 t et mesure plus de 6 m. Il est allaité par sa mère pendant 6 à 7 mois. Une fois sevré, le jeune recherche parfois la compagnie d'un adulte, mais pas forcément celle de sa mère.

Les rorquals communs de l'Atlantique Nord – dont font partie les individus fréquentant le Saint-Laurent – partent pour des eaux tempérées pour se reproduire en hiver. Leurs aires de mise bas, certainement situées plus au sud dans l'océan, sont mal connues, ainsi que leurs déplacements migratoires. Ces animaux solitaires forment des associations en paire ou en groupe de manière temporaire. Dans les années 1980 et 1990, des groupes de plusieurs dizaines de rorquals communs (jusqu'à 40 individus) ont été observés dans l'estuaire.

Le GREMM gère le catalogue des rorquals communs de l'estuaire depuis 1986 dans lequel figure une centaine d'individus. Les rorquals communs identifiés dans le golfe, quelque 450 individus, sont regroupés dans le catalogue du MICS depuis 1980. Au Canada, le statut de conservation du rorqual commun est « préoccupant ».

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Des coups de soleil?



Oui, même si elles passent seulement 20 % de leur temps à la surface de l'eau, cela suffit pour qu'elles soient affectées par les rayons ultraviolets (UV). Elles peuvent attraper des coups de soleil assortis de cloques ou autres lésions, des signes qui mettent en évidence que leur peau a subi des dommages à la suite de son exposition au soleil. Tout comme chez les humains, les cellules des individus à la peau foncée produisent plus de mélanine. Ce pigment brun leur procure un niveau de protection contre les rayons UV un peu plus important pour de courtes périodes d'exposition que pour ceux à la peau plus pâle. Les rorquals bleus à la coloration pâle seraient plus sensibles que les cachalots d'un cuir brun foncé. Mais ces derniers sont aussi sujets aux coups de soleil, car ils passent de longues périodes à la surface de l'eau. Dans le Saint-Laurent, la peau des bélugas jaunit après une période prolongée à la surface de l'eau.

Pourquoi ces sauts?



© Renaud Pintiaux

Où? Blizzard. Où? Près du cap Granite. Comment? Elle a sauté sur le côté avant de retomber sur le dos. Pourquoi? Plusieurs hypothèses : un jeu; développer sa force musculaire; communiquer; chasser; se débarrasser de parasite; ou respirer quand le temps est mauvais et qu'il y a de fortes vagues. Et des fortes vagues, il y en avait le 14 août dernier, alors que Blizzard bondissait hors de l'eau. Peu importe le nombre de fois qu'on les voit, ces sauts de géants sont toujours aussi surprenants, fascinants... et « inattendus », pourrait ajouter un capitaine, qui a vu un marsouin commun sauter hors de l'eau juste devant son bateau.

Phoques amphibies



Ils partagent leur vie entre la mer et la terre. Avec leurs pattes palmées et leur surprenante capacité de plongée (jusqu'à 400 m et 30 minutes pour les phoques gris), ils pourchassent les bancs de poissons. Sur les rochers ou les plages, ils se reposent et, pour se déplacer, ils se traînent à l'aide de leurs pattes avant. Vous les avez remarqués? Difficile de manquer les grands rassemblements de phoques gris au large des dunes. On distingue leurs têtes, à l'imposant museau, dressées hors de l'eau. Ils suivent attentivement le mouvement des bateaux. Des phoques communs, se prélassant sur les rochers du fjord, sont observés. Une distance minimale est préconisée pour éviter de les déranger.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Le Survivant

Le Survivant, flanc droit, le 12 août 2014



Le Survivant, flanc gauche, le 12 août 2014



- Espèce : béluga
- Code : DI 82
- Sexe : mâle (biopsié en 1996 par le GREMM)
- Identification dans l'estuaire : 1980, puis tous les ans de 1986 à 2014, sauf en 2011



Pour en savoir plus sur le béluga, lire sa fiche signalétique sur www.baleinesendirect.org (les 13 espèces de baleines du Saint-Laurent)

Le Survivant est aujourd'hui un vieux mâle qui porte bien son nom. L'équipe du GREMM l'avait observé dans des groupes d'environ 40 individus, toujours les mêmes. Au fil du temps, plusieurs de ses fidèles compagnons ont disparu et n'ont pas été revus par l'équipe tandis que quelques-uns ont été retrouvés morts. Depuis un peu plus de cinq ans, il est vu dans des groupes de plus en plus petits et même seul.

Principalement observé entre l'anse aux Pilotes et le cap de Bon-Désir, il a été vu plusieurs fois dans le fjord du Saguenay et la baie Sainte-Marguerite.

Le Survivant a été photographié par l'équipe du parc marin au cap de Bon-Désir le 31 juillet et par l'équipe du GREMM le 12 août en face de la baie de Bon-Désir, dans un groupe de 10 individus.



Pour en savoir plus, lire dans *Baleines en direct* (/Exploration scientifique/Projets de recherche): les bélugas ont-ils des amis? Voir le vidéo Groupe de bélugas (0 min 33 s) dans la fiche signalétique du béluga.

L'aire de répartition estivale des bélugas se situe dans l'estuaire, entre l'île aux Coudres et Forestville sur la rive nord du Saint-Laurent et l'île du Bic sur la rive sud. Les bélugas mâles ont une organisation sociale différente des femelles. L'équipe du GREMM observe trois clans de mâles dans la partie du centre et de l'aval de l'aire de répartition estivale : le fjord du Saguenay, la tête du chenal Laurentien jusqu'aux environs de Forestville. Ces clans sont très stables et les individus d'un clan ne se mêlent pas à ceux d'un autre clan, même si leurs territoires se superposent.

Dans l'aire de répartition estivale, les femelles forment de plus grandes communautés, qui contiennent des nouveau-nés et des juvéniles, rattachés à des territoires plutôt situés dans les secteurs amont. Elles sont fidèles à leurs territoires.

Rectificatif pour le portrait de Jawbreaker (volume 13, numéro 7): Elle a été observée à deux ou trois reprises au large de Matane et de la Gaspésie depuis

que la Station de recherche des Îles Mingan (MICS) mène ses recherches sur cette espèce, débutées en 1979.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Une mue chez les baleines?



Oui, mais on ne peut pas parler d'une véritable mue pour toutes les espèces. Les bélugas de l'Arctique se rassemblent l'été dans les eaux peu profondes des estuaires ou à l'embouchure des rivières. Ils se frottent sur les fonds rocheux, vaseux et sableux pour décrocher les cellules mortes. Ces eaux plus chaudes et moins salées que celles de la banquise de l'hiver favorisent le décollement des cellules et la reconstitution de l'épiderme. Pour le béluga du Saint-Laurent, son épiderme semble se renouveler tout au long de l'année. Dans l'estuaire en été ou dans le golfe en hiver, il rencontre des eaux aux températures variant peu, autour de 0 °C. Chez les dauphins, le renouvellement des cellules se fait toutes les deux heures, en nageant, afin de conserver la viscosité de la peau pour un déplacement plus hydrodynamique. Les épaulards de l'Antarctique, les plus grands des dauphins, parcourent environ 10 000 km, des eaux froides du pôle Sud vers les eaux tropicales à cette fin.

Marsouins ou dauphins?



À s'y méprendre lorsque les marsouins sont actifs et qu'ils bondissent hors de l'eau, à l'instar des dauphins, alors qu'habituellement ils donnent l'impression de « rouler » à la surface quand ils nagent. Plusieurs groupes de marsouins sont repérés ainsi cette semaine, semant le doute chez certains observateurs. Une vue de profil, on distingue plus facilement les traits distinctifs des plus petites baleines du Saint-Laurent: une grande nageoire triangulaire sur le dos et un rostre arrondi. Parfois, les marsouins arrêtent complètement de nager et se reposent à la surface quelques instants. On les prendrait pour des bouts de bois flottants... jusqu'à ce qu'un coup de queue vigoureux les relance.

Sentinelles de l'estuaire

L'île Rouge



Le pilier phare du haut-fond Prince veille l'embouchure du Saguenay. À ses pieds: plusieurs phoques gris et petits rorquals sont dans l'ombre de sa tour. Des kilomètres derrière, le soleil de fin de journée éclaire l'île Rouge et ses deux maisons, son phare et ses centaines de cormorans. Autour de ce minuscule bout de terre, découvert en 1626 par Samuel de Champlain, les immenses battures tiennent à distance les navires. Près du phare de l'île Le Pot du Phare, une aide à la navigation précieuse dans le chenal sud entre l'île aux Lièvres et Rivière-du-Loup, des dizaines de bélugas défilent. Cette île, avec celles Le Gros Pot et Le Petit Pot, constitue l'archipel des îles du Pot à l'Eau-de-Vie.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Newkie Brown



Newkie Brown, en 2008

- Espèce : rorqual commun
- Code : Bp068
- Sexe : inconnu (biopsié en 2006, analyse en attente)
- Identification dans l'estuaire : 1991, puis tous les ans depuis 1994, sauf 2001 et 2012



Lire la fiche signalétique du rorqual commun sur *Baleines en direct*: www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent)

Newkie Brown était présent dans le parc marin cette année à la fin du mois de juin, identifié par l'équipe du GREMM le 24. Après un séjour très bref, ce rorqual commun pourrait revenir en septembre, alors ouvrons l'œil! Au fil des années, l'équipe a repéré que son patron de fréquentation dans le parc marin est variable. Newkie Brown, en général un des premiers rorquals communs de la saison, passe deux à six semaines dans l'estuaire. En 2008 et 2009, après son séjour d'une semaine en début d'été, il a disparu puis réapparu en septembre.

Sa nageoire dorsale s'est modifiée en 2003, prenant la forme d'un décapsuleur de bouteille de bière. En 2004, Newkie Brown portait des marques fraîches de blessures sur le pédoncule, dues à un empêchement dans un engin de pêche; il en reste une cicatrice blanche.



En 1905, une station de chasse sous contrôle norvégien s'installe dans le village de Sept-Îles et contribue à l'essor du village. L'usine employait une quarantaine d'hommes de la région et une vingtaine de Scandinaves. Ils chassaient le rorqual bleu et le rorqual commun, à raison de 70 à 85 par année.

Au Canada, le statut de conservation du rorqual commun de l'Atlantique Nord est « préoccupant ». Selon les données mondiales de la Liste rouge des espèces en péril de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), l'espèce est « en voie de disparition ». Elle a diminué de 70 % de 1929

à 2007, sur trois générations, le rorqual commun vivant près d'une centaine d'années.

L'Islande a repris la chasse commerciale du rorqual commun en 2003, après 20 ans d'interruption. Depuis 2003, elle a capturé 280 individus et vend la viande au Japon qui l'écoule avec peine sur ses marchés, faute d'acheteurs. L'Islande fait objection au moratoire international sur la chasse commerciale instauré par la Commission baleinière internationale en 1986.

Le Japon, membre de la CBI, a mis en place un an après la mise en place du moratoire un programme de « chasse scientifique » (JARPA II) qui prévoit la capture de 50 rorquals communs par an en Antarctique. La Cour internationale de justice a sommé le Japon de cesser cette chasse. Ce dernier vient de déclarer qu'il souhaite reprendre la chasse en 2015 avec de nouvelles méthodes, moins de captures, et seuls les petits rorquals seraient ciblés.

Au Groenland (île du Danemark), les communautés côtières, pour perpétuer leur mode de vie traditionnel, pratiquent une chasse de subsistance avec un quota annuel de neuf rorquals communs.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Est-ce que les fanons poussent en continu?



Les fanons sont faits de kératine, une protéine synthétisée pour former poils, ongles, plumes et cornes. Ils poussent sans arrêt à partir de leur racine implantée dans la chair de la mâchoire supérieure. Le baleineau mysticète naît sans fanons, ou alors ils sont très courts, sans doute pour faciliter la tétée. La longueur des fanons donne un indice sur l'âge de l'animal. Si à l'âge adulte, les fanons conservent plus ou moins leur taille, ils continuent à pousser, car leur extrémité s'use continuellement. Curieusement, le fœtus des baleines à fanons présente, à un certain moment de son développement, des dents qui se résorberont avant la naissance. Est-ce un vestige d'un ancêtre commun que les baleines à fanons et les baleines à dents partagent? Voilà une autre question intéressante à laquelle nous allons bientôt répondre.

Engouffrer, c'est payant



À l'embouchure du Saguenay, plusieurs petits rorquals s'alimentent près de la surface de l'eau. L'un d'eux surgit des profondeurs en position verticale, la gueule ouverte dans laquelle le mélange d'eau et de nourriture s'engouffre rapidement; simultanément la gorge se déploie. Une fois la bouche pleine, il recrache l'eau, la nourriture est retenue par les fanons et la gorge reprend sa position initiale. C'est grâce aux sillons ventraux, des replis de peau partant de l'extrémité de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril, que la gorge des rorquals s'étire comme un accordéon. Le jeu en vaudrait la chandelle: le gain de cette technique des « engouffreurs » serait 90 fois plus important que la dépense. Les petits rorquals engloutissent jusqu'à 180 kg de nourriture par jour.

Les sirènes chantent encore



Si les navires font toujours retentir leur criard de brume, c'est pour émettre un double signal. Même si, de nos jours, nombre de bateaux qui les croisent sont équipés d'un radar. Pour les petites embarcations n'en possédant pas, entendre cet avertisseur est indispensable. Selon le règlement, les cargos doivent actionner leur criard tant que la visibilité demeure réduite. La voix de ces géants de fer porte loin: un navire passant près du phare du haut-fond Prince peut être entendu jusqu'aux Escoumins. Les plus petits bateaux, comme le bateau pilote par exemple, l'utilisent à discrétion quand la visibilité est réduite d'un quart de mille marin. La corne de brume du phare du haut-fond Prince peut d'ailleurs être commandée à distance, en cas de besoin, par les pilotes. Une fois lancé, ce signal sera émis pendant une heure.

Portrait de baleines
est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org
www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines
Directeur Robert Michaud
Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux
Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux
Collaboratrice Camille Bégin Marchand
Gestion des photos Tim Perrero
Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire
Mise en page Michel Martin
ISSN 1920-6380
Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

Three Scars ou Ba208

Three Scars ou Ba208, le 12 août 2014



- Espèce : petit rorqual



Lire la fiche signalétique du petit rorqual sur *Baleines en direct*: www.baleinesendirect.org (les 13 espèces du Saint-Laurent) et le vidéo d'un saut ou breach.



Ce visiteur régulier de l'estuaire depuis 1993 a été photographié et identifié par l'équipe du GREMM au mois d'août. Ce petit rorqual doit son nom de baptême, donné par l'équipe d'ORES, aux trois cicatrices larges et profondes qu'il porte sur son dos entre sa tête et sa nageoire dorsale. Visibles sur les deux flancs, elles seraient dues à un empêtrement dans un engin de pêche survenu avant 1993.

En 2004, il a été libéré d'un engin de pêche qui l'emprisonnait au niveau de la bouche et du dos, grâce à un travail rapide et concerté du Réseau québécois d'Urgences Mammifères Marins, des agents du parc marin et de l'équipe d'ORES. Le reportage de son sauvetage est visible au CIMM. En 2008, Three Scars portait de nouvelles marques sur les deux flancs, encore un engin de pêche?



Ce petit rorqual est bien connu de l'équipe de la Société d'éducation et de recherche océanique (ORES) qui l'a baptisé Three Scars. ORES a été fondée en 1978 aux Bergeronnes par le biologiste canadien Ned Lynas, pionnier de l'étude des petits rorquals du Saint-Laurent. Conférencier émérite et passionné, ce dernier a passé tous ses étés sur l'eau avec des étudiants et stagiaires venus du monde entier. À la mort de celui-ci en 2002, son assistante d'origine alémanique et complice depuis 10 ans, Ursula Tschertner, prend les commandes de l'organisme. En 2012, celle-ci entreprend une maîtrise (qu'elle a complétée depuis) sur l'alimentation des petits rorquals à l'Université St Andrews en Écosse et suspend ses travaux dans le Saint-Laurent. En novembre 2013, elle a annoncé que les activités d'ORES ne reprendraient pas dans le Saint-Laurent. Nous saluons chaleureusement l'excellent travail effectué par ORES et son équipe sur les petits rorquals, et regrettons le départ d'un précieux partenaire de *Portrait de baleines* qui va nous manquer. www.ores.ch



Le Mériscope, station de recherche basée à Portneuf-sur-Mer à l'extérieur du parc marin, n'a jamais observé ce petit rorqual dans son secteur. Il vient de l'introduire à son catalogue des petits rorquals sous le code Ba208 à partir des photos d'identification prises par l'équipe du GREMM. L'équipe du Mériscope, organisme fondé par le biologiste Dany Zbinden (d'origine alémanique lui aussi) en 2001, a développé un catalogue des petits rorquals du Saint-Laurent basé sur ses observations réalisées de 2001 à 2014. Si la mission du Mériscope vise à étudier la biologie des mammifères marins du Saint-Laurent par divers projets de recherche, son implication en éducation devient de plus en plus importante. Après avoir accueilli quelque 300 stagiaires de tous pays, l'équipe s'installera à Longue-Rive où elle prévoit de créer un centre d'interprétation avec la municipalité, dans l'église de Sault-au-Mouton. www.meriscope.com

www.portraitdebaleines.net

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Compter les bélugas comme un oiseau



Vous avez remarqué un petit avion de type Partenavia survoler l'estuaire ou le fjord? L'équipe de Pêches et Océans Canada, menée par le chercheur Jean-François Gosselin, réalise en ce moment des inventaires aériens de la population de bélugas du Saint-Laurent. L'avion survole à basse altitude (1 000 pieds) le territoire estival des bélugas en suivant un parcours précis. Des relevés visuels sont réalisés par trois observateurs. Dix inventaires sont visés pour le territoire d'été connu des bélugas: dans l'estuaire près de l'île aux Coudres, Forestville (Haute-Côte-Nord), Rimouski (Bas-Saint-Laurent); le fjord du Saguenay. Cinq autres inventaires sont ciblés pour le secteur aval de l'estuaire, de Forestville à Pointe-des-Monts et de Rimouski à Les Méchins sur la rive sud.

Missions et grands voiliers

Le Roter Sand



© EcoMaris

Le Roter Sand (un ketch à voiles auriques de 20 m) sillonne le Saint-Laurent pour le Symposium Nomade des Océans 2014, organisé par Lyne

Morissette de M-Expertise Marine et par EcoMaris. À son bord, des scientifiques du Saint-Laurent et des stagiaires étudient et découvrent les baleines du Saint-Laurent. Le voilier est attendu à Tadoussac le 17 septembre: en soirée, Nadia Ménard donnera une conférence sur les aires marines protégées. Un autre grand nomade est de retour au Québec: le *Sedna IV* vient d'entrer dans le golfe après un périple mondial entamé en avril 2012 pour la mission 1000 jours pour la planète. Surveillez le passage de cette goélette à trois mâts et à la coque bleu marine dans le parc marin cet automne.

Le partage d'un ancêtre



Les baleines à fanons (13 espèces) et à dents (environ 70 espèces) ont un ancêtre commun. Les premiers cétacés apparus il y a 50 millions d'années descendent d'un mammifère terrestre bon coureur du

groupe des artiodactyles (groupe des vaches, cochons, hippopotames d'aujourd'hui). Ces baleines préhistoriques, à partir desquelles ont évolué les mysticètes et les odontocètes, étaient amphibies, de grandes tailles et pourvues de dents. Les fanons, qui servent à retenir de grandes quantités de petits crustacés chez les baleines qui en sont pourvues, ont fait leur apparition bien plus tard. D'ailleurs, les fœtus des actuelles baleines à fanons (mysticètes) ont des bourgeons de dents dans la gencive de leur mâchoire supérieure qui se résorbent avant la naissance et laissent place aux fanons.

Symposium Nomade des océans: conférence sur les aires marines protégées de Nadia Ménard, 17 septembre

Le parc marin du Saguenay –Saint-Laurent est un véritable laboratoire de mise en application d'approches nouvelles de protection des écosystèmes marins au Canada. La protection du milieu marin étant une responsabilité collective, la collaboration étroite avec une multitude d'usagers et les communautés côtières est essentielle pour l'atteinte des objectifs du parc marin. La présentation abordera quelques réalisations concrètes développées au cours des 15 dernières années et les défis actuels en ce qui concerne la protection des écosystèmes exceptionnels du parc marin.

Au CIMM à Tadoussac, 20h, c'est gratuit!

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé

PORTRAIT DE BALEINES

Chaque année, huit espèces de baleines et un million de visiteurs se côtoient dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. *Portrait de baleines* raconte des histoires de baleines recueillies chaque semaine auprès des chercheurs, capitaines et naturalistes, passionnés par ces géants et dédiés à la protection de leur environnement.

On se dit au revoir



Voici le dernier numéro de *Portrait de baleines* de la saison. Déjà! Avec lui, nous gardons entre vous et nous, et le public, le fil de ce qui passe sur l'eau et le micro toujours ouvert sur les grands et petits visiteurs migrateurs qui arrivent, repartent et parfois reviennent; leurs comportements toujours aussi fascinants; les activités des scientifiques sur le terrain; le passage de grands voiliers; les observations exceptionnelles; la navigation sur le Saint-Laurent. Et toujours la beauté de cet environnement et cette diversité d'espèces qui font du parc marin un site d'observation exceptionnel. Entre vous et nous, ces échanges hebdomadaires sont fructueux, gratifiants, originaux.

La saison n'est pas pour autant terminée pour vous, capitaines et naturalistes, qui continuez à aller sur l'eau pendant quelques semaines. Nous espérons que nous allons vous manquer sur ce chemin vers l'automne et même pendant l'hiver, et que nous nous retrouvons l'année prochaine. En attendant, lisez *Baleines en direct* (www.baleinesendirect.org) et sa section *Baleine Magazine*, et abonnez-vous: les Nouvelles du large, les Actualités d'ici et d'ailleurs, entre autres, paraissent toute l'année. Une manière de rester en contact!

L'équipe de rédaction

Les photos d'identification des rorquals parues dans nos pages ont été prises à bord des bateaux d'excursion par des membres de l'équipe du GREMM dans le cadre du suivi des grands rorquals, celle d'un béluga par l'équipe du *Bleuвет* et certaines par des contributeurs occasionnels.

Liste préliminaire des baleines reconnues cet été dans le parc marin:

Rorquals à bosse (catalogue du MICS): Tic Tac Toe, Blizzard alias Blanche-Neige, Whip, Siam, Aramis et Gaspar.

Rorquals communs (catalogue du GREMM): Trou, Newkie Brown, Caïman, le rorqual commun surnommé « Piton » (qui ne figure pas encore au catalogue du GREMM, mais qui a été vu pour la quatrième année consécutive dans l'estuaire) et Nelson (F016 au catalogue du MICS).

Rorquals bleus (catalogue du MICS): B311 et Jawbreaker.

Parmi les bélugas, l'équipe du *Bleuвет* sur le terrain a reconnu: Miss Frontenac (alias Scarvo), Marguerite, Néo, Pascolio, Boursouffle, DI512, DI30, Dance Sea, Amanite, Le Survivant, Chérubin, Bio, DI478, Marmmoud, Yogi, DI215 et Jetstream.

Nouvelles de la semaine

Merci aux capitaines, naturalistes et chercheurs!

Entre bélugas laurentiens et bélugas arctiques, des différences?



Les bélugas du Saint-Laurent, isolés des autres populations, se distinguent génétiquement de ceux des régions circumpolaires de l'Arctique. Physiquement, ils sont plus petits et n'ont pas de mue saisonnière. Ceci s'explique par leur résidence permanente dans l'estuaire dont les eaux sont plus tempérées et un peu moins salées que celles où se trouvent les bélugas de l'Arctique. Leur alimentation diffère légèrement: ils mangent le capelan, le lançon et des invertébrés marins. Les populations arctiques se nourrissent particulièrement de morue arctique et de flétan. La population du Saint-Laurent, celle de la baie James et celle de Cumberland Sound sont les seules populations canadiennes résidentes et sédentaires. Sur les sept populations de bélugas classées sous un statut de conservation au Canada, trois sont en péril: la population du Saint-Laurent (menacée), celle de la baie d'Ungava (en voie de disparition) et celle de l'est de la baie d'Hudson (en voie de disparition).

Des milliers de migrateurs ailés

Épervier brun



© Thomas Bîteau

À l'automne, la rive nord du Saint-Laurent se transforme en un corridor de migration pour les oiseaux. Ceux-ci profitent du rétrécissement de l'estuaire à Tadoussac pour traverser et mettre le cap au sud. Près de 200 000 oiseaux marins, 15 000 rapaces et 70 000 passereaux sont recensés

depuis plus de vingt ans par l'équipe de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT), un programme de recherche d'Explos-Nature. Du 19 au 21 septembre aura lieu la 6^e édition du Festival des oiseaux migrateurs de la Côte-Nord (www.festivalmigrateurs.com). Certaines activités se dérouleront aux dunes de Tadoussac. Ces terrasses de sable sont un excellent promontoire pour suivre ces volées, mais aussi pour repérer les souffles des grandes baleines qui se détachent du paysage.

Plages et lumière de krill



© Parcs Canada/ M. Conversano

Des mannes de krill échouées sur les rives après de forts vents et de grandes marées, sur les plages de Tadoussac et à la marina. Si le krill, bon nageur, est capable d'effectuer des migrations verticales dans la colonne d'eau pour échapper à ses prédateurs et pour manger, il ne l'est pas assez pour

affronter les puissants courants qui le poussent vers les côtes. Translucide et équipé d'organes spéciaux, il émet de la lumière (bioluminescence) qu'il est possible de voir en brassant l'eau avec un objet ou la main et en marchant sur le sable s'il y est enfoui. En mer, les bancs de krill se trouvaient près de la surface et les petits rorquals s'en gavaient.

Portrait de baleines est réalisé et produit par :



Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins
108, de la Cale-Sèche, Tadoussac (Québec) G0T 2A0
(418) 235-4701 /info@gremm.org

www.baleinesendirect.org

Équipe de Portrait de baleines

Directeur Robert Michaud

Corédactrices en chef Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Rédactrices Christine Gilliet et Marie-Sophie Giroux

Collaboratrice Camille Bégin Marchand

Gestion des photos Tim Perrero

Photos L'équipe du GREMM sauf mention contraire

Mise en page Michel Martin

ISSN 1920-6380

Impression commanditée par Les Copies de la Capitale



Une initiative soutenue par :



Merci aux gîtes, hôtels et établissements touristiques abonnés pour leur appui!

Imprimé sur papier recyclé